



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gall. rev.

22^m
49

R

Gall. revol.
22 m.

<36634556130016

<36634556130016

Bayer. Staatsbibliothek

m

FAC SIMILE
DU
TESTAMENT DE LOUIS XVI.

SEULE édition autorisée par son Excellence le Ministre de la police générale, comme conforme à celle faite sur l'original;

GRAVÉ PAR PIERRE PICQUET;
Chargé par S. Ex. de la gravure des exemplaires distribués au nom du Roi.

On y a joint le *Fac simile* d'un FRAGMENT D'ÉCRIT DE MADAME ÉLISABETH,
Et des signatures

De LA REINE MARIE-ANTOINETTE et du jeune LOUIS XVII;

Accompagnés d'une Notice historique, contenant des DÉTAILS TRÈS-INTÉRESSANS et inconnus jusqu'à ce jour, sur le Testament du Roi Louis XVI, ET SUR L'ORIGINE DU TESTAMENT DE LA REINE.

PAR L. E. AUDOT.

On vend aux adresses ci-dessous, le FAC SIMILE DU TESTAMENT DE LA REINE.



PARIS,

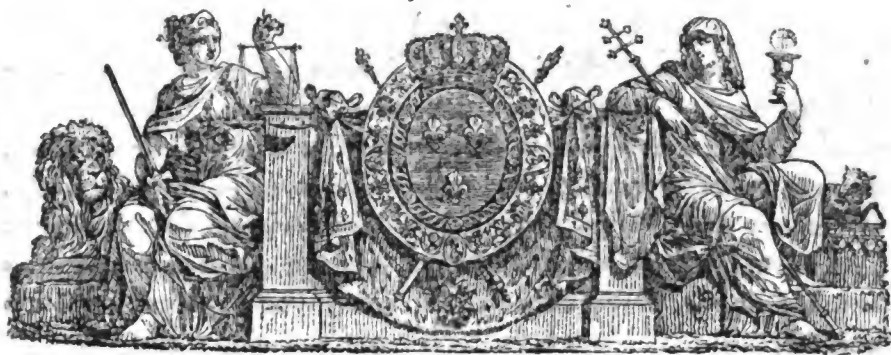
GUEFFIER, Relieur, Marché-Neuf, n.º 16, vis-à-vis le pont Saint-Michel.

AUDOT, Libraire, rue des Mathurins - Saint-Jacques, n.º 18.

PLANCHER, Libraire, rue Serpente, n.º 14.

PIERRE PICQUET, Graveur d'écritures, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n.º 18.

**En vertu d'une autorisation spéciale,
les éditeurs feront saisir les contrefaçons
de tout ou de partie des pièces con-
tenues dans ce recueil.**



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE TESTAMENT DE LOUIS XVI,

NÉ LE 23 AOUT 1754, MORT LE 31 JANVIER 1793.

DEPUIS long-temps la Providence a permis que les dernières pensées du meilleur des Rois fussent offertes à son peuple. Depuis long-temps on a reconnu, empreintes dans le Testament de Louis XVI, cette grandeur d'âme, cette sagesse profonde, cette résignation inaltérable, cette bonté infinie que toutes les puissances du crime n'ont pu vaincre, que des juges cruels n'ont pu comprendre, mais qu'ils ont voulu punir. Depuis long-temps enfin les vrais Français conservent dans leur mémoire tous les traits tou-

I

chans de ce monument de vertu , devenu vénérable par l'amour de tout un peuple pour ses Souverains légitimes. Mais à présent ce n'est pas assez d'y voir à découvert l'âme d'un excellent prince , on veut encore connaître par quels traits sa main nous l'a peinte , et l'on est dans l'impatience de posséder l'original de ce précieux Testament , relique sacrée d'un Roi - martyr , présentée , sous les auspices de son frère , dans un *fac simile* , ou dans une imitation parfaite.

Mais par quels miracles est-il parvenu jusqu'à nous , quand l'impiété a détruit tant de choses bien moins dignes de sa colère ? Comment les barbares qui arrachaient la vie à leur maître n'ont-ils pas fait disparaître aussi le pardon qu'il leur accordait ? C'est ce que nous nous proposons de faire connaître ici en peu de mots.

Dans les jours qui précédèrent la fête de Noël , le projet était formé dans la convention de conduire le Roi aux Feuillans pour le juger sans désespérer , et cette résolution étant bien connue , il se décida à écrire ses dernières pensées. « Ce fut le jour de Noël , dit « Cléry , que Sa Majesté écrivit son testament ; il fut remis au conseil « du Temple : il était écrit entièrement de la main du Roi , avec « des ratures (1). » Mais le déplacement du Roi n'eut pas lieu , et il

(1) Quelques personnes pensent que S. M. l'Empereur de Russie possède un testament écrit de la main de Louis XVI : ce fait nous paraît douteux ; mais l'exemplaire qui existe aux archives , et dont nous esquissons l'histoire , est bien celui dont parle Cléry. Il porte bien la date du jour qu'il le lui a vu écrire , et on le reconnaîtrait aux ratures qui y existent , quand il ne serait pas paraphé par le conseil-général de la Commune.

Pour satisfaire les personnes qui ne pourraient pas lire sur le *fac simile* ce que couvre la grande rature de la troisième page , nous l'indiquons ici.

MOTS RATURÉS :

S'ils avaient le malheur de perdre leur mère.

garda son testament , puis , le 20 janvier , aussitôt qu'il se trouva seul avec M. Edgeworth de Firmont , le digne confesseur de son choix , il tira de sa poche ce même testament cacheté , dont il rompit le sceau , en lui disant : *Voici un écrit que je suis bien aise de vous communiquer.* « Tous ceux qui ont lu cette pièce intéressante et si digne d'un Roi chrétien , ajoute M. de Firmont , jugeront aisément de l'impression profonde qu'elle dut faire sur moi. Mais ce qui les étonnera sans doute , c'est que ce prince eut la force de la lire lui-même , et de la lire jusqu'à deux fois. Sa voix était ferme , et il ne paraissait d'altération sur son visage que lorsqu'il rencontrait des noms qui lui étaient chers. Alors toute sa tendresse se réveillait , il était obligé de s'arrêter un moment , et ses larmes coulaient malgré lui ; mais , lorsqu'il n'était question que de lui-même et de ses malheurs , il n'en paraissait pas plus ému que ne le sont communément les autres hommes lorsqu'ils entendent le récit des maux d'autrui. »

Le 21 janvier , au moment de quitter le Temple pour la dernière fois , le Roi , s'adressant à ceux qui l'entouraient , leur dit : *Y a-t-il parmi vous quelque membre de la Commune ? Je le charge d'y déposer cet écrit.* Sur leur réponse , il l'offrit d'abord à un municipal , qui le refusa avec dureté , et ensuite à un autre , nommé Gobeau , en lui ajoutant , dit Cléry : « Remettez ce papier , je vous prie , à la Reine. . . , à ma femme : vous pourrez en prendre lecture ; il y a des dispositions que je désire que la Commune connaisse. »

Il paraît que ce testament fut remis assez promptement à la Commune , puisque l'on trouve , sur le registre de ses séances , qu'il fut annoncé le 21 janvier dès onze heures du matin. En effet , on lit dans le procès-verbal de la séance de ce jour : « A onze heures du matin , un membre fait part qu'il arrive du Temple , et que les membres de la commission l'ont chargé de prévenir le conseil qu'ils avaient un paquet important à communiquer , et

« qu'ils invitaient à ne pas lever la séance avant qu'ils l'eussent
« envoyé. »

En conséquence de cet avis une décision est prise aussitôt, et elle est consignée sur le registre en ces termes :

« Le conseil-général arrête qu'il sera envoyé à l'instant une
« ordonnance à la commission du Temple, pour la prier d'en-
« voyer au conseil la pièce qu'elle a fait annoncer. »

L'on peut voir par ce qui suit que le Testament fut envoyé aussitôt. C'est encore un relevé du registre pour la séance du 21.

« Le conseil-général entend lecture du Testament de Louis XVI.
« Il ordonne que le dépôt en sera fait entre les mains du secrétaire-
« greffier, qui sera tenu d'en faire passer l'original au conseil
« exécutif, et d'en consigner une copie collationnée au procès-
« verbal.

« La séance est levée à une heure et demie. »

Enfin voici l'extrait du procès-verbal de la séance du 22.

« Le secrétaire-greffier de la municipalité, en vertu d'un arrêté
« du conseil-général de la Commune, a adressé au conseil exécutif
« provisoire le Testament olographe du Roi. Le conseil exécutif
« a annoncé ce dépôt au président de la Convention. »

C'est probablement à la publicité que donna à cette pièce l'annonce qui en fut faite au président de la Convention, que l'on eut la connaissance; car autrement on ne pourrait expliquer comment elle fut insérée tout entière dans le *Moniteur* du 28 janvier, sept jours après la mort du Roi. En effet, si l'on pense aux sentimens exprimés dans ce Testament, et à l'effet qu'il dut

produire sur la partie saine de la nation , on devra s'étonner de l'imprudence des meneurs qui le publiaient ; mais si l'on se représente ces jours où l'on venait de commettre *le grand crime* , on verra ces mêmes meneurs , épouvantés de leur propre forfait , se méfier les uns des autres , se préparer des embûches , et l'on concevra quel danger il y avait pour quelques - uns à cacher aux autres une pareille pièce. Ainsi elle ne fut donc publiée que parce qu'on craignait bien plus la trahison des complices que le blâme général. Mais , en la publiant , ces hommes pervers crurent devoir la faire accompagner d'un commentaire à leur manière , parce que , dans leur affreuse logique , ils voulaient y faire trouver la preuve que *l'ex - Roi de France était mort dans l'impénitence finale de la haine contre la liberté et l'égalité , etc.*

Quoi qu'il en soit , les registres publics ne présentent plus rien qui y soit relatif , jusqu'au 4 avril de la même année , et c'est au conseil exécutif que l'on trouve , sous cette date , l'arrêté suivant :

« Le conseil exécutif provisoire , considérant que ses archives
« ne sont pas assez sûres pour conserver des pièces qui sont d'un
« intérêt général pour la nation , a ordonné l'envoi du Testament
« du Roi aux archives nationales. »

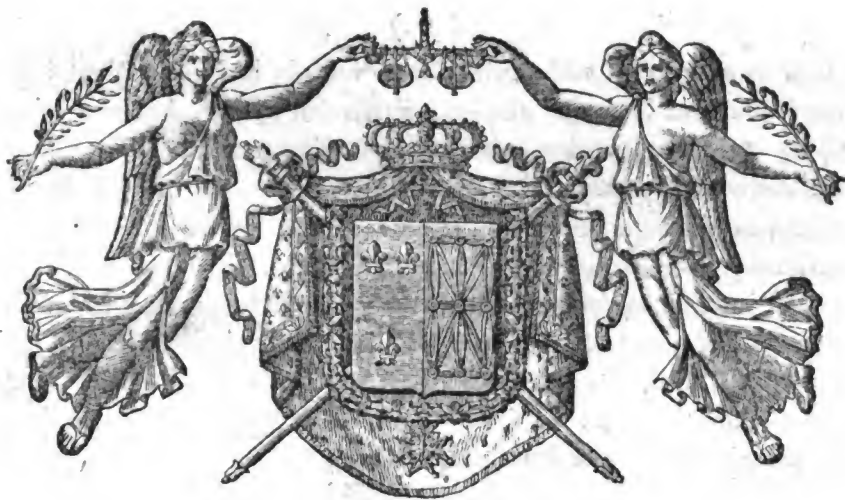
Enfin , la lettre d'envoi du conseil exécutif n'est datée que du 12 juin , et le récépissé délivré par l'archiviste est du 15 juin 1793. Ce n'est donc que depuis lors que l'original , écrit de la main du Roi , dont nous offrons le *fac simile* , se trouve aux archives.

On verra , en lisant ce qui est relatif au Testament de la Reine , que S. M. LOUIS XVIII a ordonné qu'il en soit délivré un *fac simile* aux Membres des Chambres , et , dans sa bienveillance , il a voulu

(6)

ajouter encore à cette faveur en faisant exécuter celui de son infortuné frère. C'est à cette tendre sollicitude de notre bon Roi pour tout ce qui peut faire le bonheur de ses sujets , que chacun de nous devra l'avantage de pouvoir transmettre à ses descendants une représentation fidèle de ces deux pièces originales.





NOTICE HISTORIQUE
SUR
LE TESTAMENT DE LA REINE
MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE,

NÉE LE 2 NOVEMBRE 1755, MORTE LE 16 OCTOBRE 1793.

Nous avons expliqué, en parlant du Testament de Louis XVI, comment il avait été connu presque aussitôt la mort de ce prince. Ce qu'il convient de remarquer ici, c'est que toutes les circonstances qui le firent connaître, et qui obligèrent de le publier alors, trouvèrent leur source dans un reste de respect et de liberté que l'on n'avait pas osé refuser au chef de la nation en le faisant périr.

Il n'en est pas de même du Testament de la Reine. Tout-à-fait ignoré pendant bien des années, il n'a été connu, à son origine, que de quelques-uns des hommes qui osèrent soutenir la vue de cette auguste Princesse sur le banc des criminels. Mais si l'on ne craint pas de reporter ses regards sur ces temps d'horreur, on conviendra que, quoiqu'il n'ait pas été connu alors, on ne devrait rien en induire contre son authenticité, quand des noms hideux ne l'attesteraient pas (1). Neuf mois seulement s'étaient écoulés depuis la mort du Roi, lorsque la Reine l'écrivit; mais déjà les temps étaient bien changés : on était bien plus avancé dans le chemin de la barbarie; on avait bien plus d'expérience dans le crime : les divinités de 93 avaient tout-à-fait établi leur puissance. Aussi, par respect pour *l'égalité*, le plus vil des hommes pouvait impunément faire souffrir à la Souveraine de la nation les traitemens les plus affreux, l'accabler d'injures grossières et d'insultes ignobles, afin de l'abaisser jusqu'à lui. Par hommage à la *liberté*, on pouvait la retenir dans une étroite prison, sans vêtemens, presque sans alimens, entourée incessamment de soldats, dont on punissait les égards, ou dont on récompensait la brutalité. C'est au milieu de cet état de choses que la Reine de France subit ce qu'on était convenu alors d'appeler un jugement. Quelques jours suffirent pour le terminer, parce que le résultat en était préparé d'avance; mais ce qui est le comble de la scélératesse, c'est que, pendant le peu de temps qu'il dura, on la privait d'alimens, afin que sa faiblesse fût prise par le peuple pour du découragement et de la lâcheté. On

(1) Les signatures des membres du tribunal révolutionnaire se trouvent à la fin de l'original. L'horreur qu'elles inspirent aurait diminué, s'il avait été possible, notre vénération pour la Lettre de l'infortunée Marie-Antoinette : c'est pourquoi l'on n'a pas dû les laisser figurer sur le *fac simile*; mais nous pensons que, placées ici en regard de cette note, elles pourront satisfaire la curiosité des lecteurs, tout en prouvant l'authenticité de la pièce dont nous traçons l'histoire.

lui refusait toute espèce de nourriture depuis neuf heures du matin jusque fort avant dans la nuit que se terminaient les séances. Le croirait-on ? sa grande âme n'a pu être accablée de tant de maux ; elle conserva tout le calme de l'innocence , toute la dignité du vrai courage. Ses réponses furent toujours précises ; sa présence d'esprit déconcertait ses juges ; mais jamais ses ennemis n'y trouvèrent que de l'indulgence , et pas un de ses serviteurs fidèles n'en fut compromis. C'est dans la nuit qui suivit le 15 octobre que le jugement se termina. Un jury, composé à l'unisson des juges, donna à l'unanimité des conclusions qui entraînaient la peine de mort ; et (dit M. Montjoye) « l'infortunée Marie-Antoinette, en entendant « cet arrêt que des hommes injustes et féroces prononçaient contre « elle, ne donna aucun signe d'effroi. Il ne parut sur son visage « aucune marque d'émotion : elle était calme , et on lisait dans « ses yeux qu'elle pardonnait encore à ses lâches et impitoyables « persécuteurs ce dernier outrage. »

Il était plus de quatre heures du matin , et la Reine était accablée de fatigue et de froid lorsqu'elle rentra dans sa prison pour la dernière fois. C'est alors qu'elle écrivit cette lettre que nous avons le bonheur de posséder.

Mais c'est ici qu'il se présente pour nous plusieurs difficultés. Comment s'est-elle procuré de quoi écrire ? En quel temps écrivit-elle, puisque , suivant M. Montjoye, elle s'endormit en rentrant du tribunal, et ne fut réveillée qu'à six heures par le prêtre Girard ? Nous avons cherché à nous procurer des renseignemens sur ces deux points , et nous croyons en avoir trouvé qui ne laissent rien à désirer. L'on va voir que si M. Montjoye avait été aussi scrupuleux que nous dans ses recherches , il aurait évité de faire l'erreur grave qui nous a le plus embarrassés.

Le concierge Richard avait été renvoyé de la conciergerie, victime de son dévouement pour la Reine. Il fut remplacé par

un nommé Bault, qui conserva tous les égards que l'on pouvait hasarder dans cette circonstance, mais qui ne pouvait approcher sa prisonnière, qu'accompagné de deux gendarmes; il était la seule personne de la conciergerie qui l'approchât. Or, le 16 octobre, aussitôt que la Reine fut rentrée du tribunal, et il était quatre heures et demie du matin, elle demanda Bault, afin d'obtenir ce qui lui était nécessaire pour écrire. Il lui apporta bientôt ce qu'elle désirait, et il la laissa seule.

Voilà donc la Reine de France occupée à écrire à madame Elisabeth une lettre que celle-ci ne devait point connaître. La voilà donc seule avec Dieu, se reposant en quelque sorte des fatigues du malheur, parce qu'elle voyait un terme à ses infortunes. La voilà libre enfin; elle ne craint plus ses bourreaux, elle laisse parler son cœur, et nous allons connaître toutes ses pensées à sa dernière heure.

Aussitôt que la Reine eut fini d'écrire, Bault fut rappelé. Elle le chargea d'une lettre Mais il n'avait pu rentrer sans les deux gendarmes, et il fallut remettre au comité révolutionnaire ce qu'une main bien chère devait conserver: *Hélas !* dit Bault à son épouse (1) en rentrant chez lui, *ta pauvre Reine a écrit, elle m'a donné sa lettre, mais je n'ai pu la remettre à son adresse ; il a fallu la porter à Fouquier.* Voilà des faits peu connus, mais dont nous sommes certains et qui prouvent jusqu'à l'évidence l'authenticité du Testament de la Reine. Comment en effet ne pas reconnaître ce Testament dans la lettre remise à Bault et portée à Fouquier? Voyons ce qu'elle devint ensuite.

(1) La veuve Bault, qui nous a fourni tous ces détails, ne pouvait approcher de la Reine; mais Bault, connaissant toute sa vénération pour cette princesse infortunée, ne lui en parlait jamais en particulier qu'en la désignant par ces mots : *Ta pauvre Reine !*

On pense bien que les membres du tribunal révolutionnaire n'étaient pas des personnages assez élevés pour qu'il leur fut permis de garder une pièce de cette importance. Aussi ne firent-ils que la signer, et elle fut remise à Robespierre, parce qu'il était le digne souverain d'alors. Mais il ne garda pas long-temps ce trésor de douleur : neuf mois après la mort de la Reine, son tour vint d'expier ses forfaits, et c'est en cherchant dans les papiers du dictateur pour y trouver des preuves de ses prétentions à la puissance souveraine, que les vainqueurs du 9 thermidor firent trouver le Testament de cette princesse. Le constitutionnel Courtois fut chargé de la recherche et par une infidélité digne de ces temps et de ces hommes, et dont nous profitons aujourd'hui, il cru devoir se l'approprier. Il le garda avec tout le soin qu'il méritait, et peut-être avec tout l'intérêt du repentir, pendant près de vingt-deux ans (1).

Enfin il était réservé à la loi du 12 janvier 1816, en assurant notre repos pour l'avenir, de nous procurer aussi l'avantage de

(1) Depuis que ce passage est écrit, il a paru, sur l'objet qui nous occupe, un *récit fidèle et complet*, qui, s'il remplissait son titre, devrait détailler ce que nous ne faisons qu'indiquer ici. Nous avons dû nous étonner de ne trouver, à la place des faits positifs que nous rapportons, que des hypothèses sur une prétendue violence qui a empêché la Reine de signer son testament.

Nous aurions pu donner des détails sur un billet adressé à Madame Royale par Marie-Antoinette, sur un gant du Dauphin et sur une boucle de cheveux de la Reine, tous objets trouvés chez Courtois avec le testament. Nous aurions pu aussi indiquer comment le même Courtois offrait, par une lettre adressée à un conseiller-d'état, et dont beaucoup de députés ont eu connaissance, de mettre ces précieux gages aux pieds du Roi, en s'excusant très-maladroitement de ne l'avoir pas fait plus tôt; lettre et offre qui n'ont point eu d'effet, puisque, dans le même moment, tout était déjà saisi et mis au pouvoir de Sa Majesté, grâce aux soins et à l'extrême vigilance de M. le comte de Caze, ministre de la police générale, qui a su, pour ainsi dire, deviner un dépôt si intéressant.

Mais nous n'avons voulu faire qu'une notice *fidèle*, et non un *récit complet*.

posséder une lettre précieuse, dernière œuvre d'une grande Reine, et qui atteste autant sa candeur et son innocence que son amour pour les Français, et sa tendresse pour sa famille.

Le 22 février, on s'occupait à la chambre des députés de la loi sur les élections. MM. les Ministres des affaires étrangères et de la police générale avaient été introduits pendant que M. Serres était à la tribune ; après le discours de ce membre, M. le Ministre de la police générale demande à être entendu ; il monte à la tribune, et du ton qui annonçait l'émotion profonde qu'il allait communiquer, d'une voix sensiblement altérée, il s'est exprimé à-peu-près en ces termes :

« Messieurs, le Roi nous a chargés de vous faire une communication qui doit toucher vivement vos cœurs » Un profond silence s'établit : la chambre semble pressentir l'objet de la communication : un sentiment d'émotion est empreint sur toutes les physionomies « La mort du juste n'est jamais perdue pour la postérité : elle donne toujours de graves et salutaires leçons ; la Providence avait permis qu'il restât une trace écrite des dernières pensées, des derniers vœux que formait un monarque dont le nom est à jamais consacré dans le souvenir des hommes ; elle avait permis qu'il existât un Testament de Louis XVI.

« Mais cette consolation ne nous avait point été accordée pour la Reine. Parmi les touchans souvenirs que laissait la plus auguste et la plus infortunée des mères, des épouses et des reines, la fille de Marie Thérèse, cette princesse digne du fils de Saint Louis, digne de partager sa couronne, et son martyre, Dieu seul avait entendu la voix de la Reine mourante : son auguste fille n'avait pas recueilli l'expression de ses derniers vœux. Vingt-trois ans se sont écoulés depuis que cet écrit a été tracé à l'heure dernière de la plus aimée, comme de la plus malheureuse des souveraines. Enfin la Providence a permis qu'il pût être présenté à l'auguste fille de nos Rois, et porter quelque adoucissement à ses douleurs,

« alors même qu'il les renouvelle. Cette lettre est reconnaissable
« par l'empreinte de l'écriture de la Reine, dont les caractères ne
« sont nulle part tracés d'une main plus ferme et plus sûre, comme
« pour montrer le calme de son âme en cet affreux moment. Elle
« n'est pas signée ; mais l'authenticité en est garantie par un témoi-
« gnage qui inspire l'horreur. Le Testament de la victime
« est signé par ses bourreaux. »

« Ce Testament respire la tendresse d'une mère, d'une sœur et d'une
« amie, la dignité d'une reine, la fermeté d'un sage : il est digne
« d'être entendu à côté de ce testament auguste et saint qui mérita
« d'être lu dans la chaire de vérité, après la parole de Dieu. »

M. le comte de Caze donne ici lecture de la lettre de la Reine de France, Marie-Antoinette, à sa sœur madame Elisabeth.

Après cette lecture, le Ministre est long-temps sans pouvoir poursuivre ; l'émotion de l'assemblée et la sienne ne le lui permettent pas ; des pleurs sont dans tous les yeux : ce n'est qu'après un long silence que le Ministre peut reprendre la parole.

« Messieurs, dit M. le comte de Caze, le Roi, en nous chargeant
« de cette auguste communication, a bien voulu nous autoriser à
« vous dire, qu'en faisant tomber son choix sur nous, c'était autant
« le député que le ministre qu'il avait voulu honorer. S. M. a désiré
« aussi que vous vissiez dans cette communication une preuve du
« besoin qu'elle éprouve de confondre tous ses sentimens dans ceux
« de son peuple, et de vous faire partager les consolations qu'elle
« reçoit comme elle partage nos espérances et nos maux.

« Je dépose sur le bureau une copie certifiée du testament de la
« Reine Marie - Antoinette : S. M. m'a chargé de vous annoncer
« qu'elle avait ordonné qu'il en fût fait un *fac simile* dont une expé-
« dition sera délivrée à chacun des membres de la chambre. »

A ces mots l'assemblée entière se lève aux cris de *Vive le Roi !*

M. Lainé. « Messieurs, qu'elle touchante diversion fait à nos discussions politiques, la communication qui vient de faire tressaillir vos cœurs, et que nous avons bien raison de vouloir mettre un frein à ces passions qui renversent les Etats, et ont fait tomber sur la France les calamités dont la lecture de cette royale lettre rappelle le souvenir ! Une trop vive émotion ne me permet pas de donner cours à cette idée. Cependant l'expression des derniers sentimens de notre Reine nous élève à des pensées plus hautes encore que la politique ; elle élève nos âmes vers la religion, et nous rappelle que la religion seule pourrait être le plus puissant moyen de gouvernement. Quelle sécurité pour les peuples quand elle remplit le cœur des Rois ! Quelle paix, quel bonheur pour les souverains, si elle pénètre dans l'âme du peuple comme dans les âmes royales ! Mais je m'aperçois que j'anticipe sur l'expression de vos sentimens : il faut être moins ému et avoir plus de temps pour les exprimer dignement. Je propose, messieurs, qu'il soit fait une humble adresse au Roi, laquelle, s'il le permet, lui sera portée par une députation de 25 membres. Si l'élan de vos cœurs avait besoin d'un exemple, je vous dirais, et je viens d'en être instruit, que la chambre des pairs a voté une adresse au Roi qui doit lui être présentée par une grande députation. »

Un cri général s'élève : aux voix ! aux voix !... Bientôt l'assemblée entière est debout.

La proposition de M. Lainé est accueillie par un suffrage unanime et aux cris de *Vive le Roi !*

La députation choisie a été présentée le soir même au Roi, et M. Lainé portant la parole, a dit :

« Sire, après la profonde douleur que nous a causée la communication que V. M. a daigné faire à la chambre, notre première pensée est d'admirer la Providence qui a permis au temps de nous révéler les derniers sentimens de notre princesse. Pourquoi faut-il que la tombe seule soit inexorable et retienne à jamais

« l'auguste victime que nous pleurons ! Mais elle n'est pas pour nous
 « morte toute entière. Son âme religieuse et royale s'est répandue
 « dans cette lettre qui semble ajouter quelque chose au testament
 « qui vous a légué des vertus plus qu'héroïques , parce qu'elles sont
 « chrétiennes.

« Nous vous remercions , Sire , du don que votre bonté a fait à
 « chacun de nous , de la lettre dont l'art reproduit les traits origi-
 « naux , mais où notre âme découvre bien mieux l'image du cœur
 « de Marie - Antoinette , reine de France et de Navarre ; nous la
 « transmettrons cette lettre en héritage à nos enfans ; elle leur ap-
 « prendra qu'il est des vertus supérieures aux égaremens des siè-
 « cles , et que la religion , qui inspire ces vertus , est , dans le cœur
 « des Rois , le gage le plus sûr du bonheur du peuple. »

Le Roi a répondu : « Je suis sensible aux sentimens que m'ex-
 « prime la chambre des députés à l'occasion de la communication
 « que je lui ai faite. Aucun événement ne m'a plus profondément
 « touché que cette découverte. J'en rends grâces à la Providence
 « qui a voulu révéler les vertus de celle dont je fus le sujet , le frère
 « et j'ose dire l'ami. Je suis sûr que chacun de vous conservera
 « avec soin le présent que je lui fais , et le transmettra à nos neveux ,
 « et comme nous , ils rendront justice à celle à qui elle fut si peu
 « rendue de son vivant. » En prononçant ces derniers mots , la voix
 de Sa Majesté était sensiblement altérée.

La commission a demandé à S. M. , par l'organe de son prési-
 dent , la permission , conformément aux lois , de se présenter chez
 Madame. Cette princesse l'a admise , quoiqu'il fût déjà fort tard.
 M. Lainé a dit :

« Madame ,

« Le Roi vient de nous permettre d'exprimer à votre altesse royale
 « les sentimens qu'a fait naître la lettre de votre auguste mère. Ces
 « nobles caractères ont réveillé en nous la vive douleur que le temps

« a fait taire sans l'affaiblir. Mais cette douleur se tempère à la vue
 « de votre altesse royale ; nous nous disons que Marie-Antoinette
 « revit en Marie-Thérèse ; ce sont les mêmes vertus , c'est le même
 « courage , et en voyant briller en vous , Madame , les sentimens
 « religieux de deux princesses , les cœurs apaisés se rouvrent à
 « l'espérance et aux consolations. »

Madame a répondu :

« Je suis vivement touchée de votre démarche. Les souvenirs que
 « me rappelle la lettre miraculeusement conservée et écrite par
 « une main si chère , me causent une émotion trop grande pour
 « répondre comme je le voudrais à votre empressement. »

Tels sont les renseignemens que nous avons pu rassembler à la hâte sur l'histoire des deux pièces précieuses dont nous offrons une imitation au public. Le temps en fera peut-être découvrir quelques autres , mais il faut nous contenter de ceux-ci pour le présent : nous sommes si près des événemens , qu'il serait peut être trop révoltant de tout savoir ! Bénissons plutôt mille fois la Providence qui nous a conservé ces leçons de toutes les vertus écrites sur les autels du crime , et sous les yeux mêmes des méchans. Relisons sans cesse ces Testamens précieux , si dignes de toute notre vénération , et nous y puiserons chaque jour plus d'horreur pour les temps dont nous sortons , plus d'espérances pour l'avenir , et plus d'amour pour nos souverains légitimes.

absolument étranger.

H. G. Paquier
lego

Gustave

un être
Mabieu

J. Le Cointe

Handwritten signature and text, possibly a library stamp or archival mark.

du nom de la tris Sainte Trinité du Pere du Fils et du S^t Esprit.
Aujourd'hui vingt-cinquième jour de Decembre, mil sept cent quatre-vingt
deux. Moi Louis XVI^e du nom Roy de France, étant depuis plus de
quatre mois enfermé avec ma famille dans la Tour du Temple a Paris, pour
ceux qui étoient mes sujets, et privé de toute communication quelconque,
même depuis le onze de courant avec ma famille de plus impliqué
dans un Procès, dans il est impossible de prévoir l'issue a cause des passions
des hommes, et dont on ne trouve aucune précaution ni moyen dans aucune Loi
existante, n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées et auquel je
puisse m'adresser. je declare ici en sa présence mes derniers vœux et
mes sentiments.

Je laisse mon ame a Dieu mon createur, je le prie de la recevoir
dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses mérites, mais par ceux
de Notre Seigneur Jesus Christ, qui s'est offert en sacrifice a Dieu son
Pere, pour nous autres hommes quelque indignes que nous en fassions,
et moi le premier.

Je meurs dans l'union de notre sainte Mere l'Eglise Catholique
Apostolique et Romaine, qui tient ses pouvoirs par une succession non
interrompue de S^t Pierre auquel J. C. les avait confiés. je crois fermement
et je confesse tout ce qui est contenu dans le Symbole et les commandements
de Dieu et de l'Eglise, les Sacraments et les Mystères tels que l'Eglise
Catholique les enseigne et les a toujours enseignés. je n'ai jamais prétendu
me rendre juge dans les différentes manières d'expliquer les dogmes qui
déclaire l'Eglise de J. C. mais je m'en suis rapporté et rapporterai toujours
si Dieu m'accorde vie, aux décisions que les supérieurs Ecclésiastiques unis a
la Sainte Eglise Catholique, donnent et donneront conformément a la discipline
de l'Eglise sainte depuis J. C. je plains de tout mon cœur mes frères qui peuvent
être dans l'erreur, mais je ne prétends pas les juger, et je ne les aime pas moins

tous en J. C. suivant ce que la charité chrétienne nous l'enseigne.

Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés. j'ai cherché à les reconnaître scrupuleusement à les détester et à m'humilier en sa présence, ne pouvant me servir du ministère d'un Prêtre Catholique. je prie Dieu de recevoir la confession que je lui en ai faite et surtout le repentir profond que j'ai d'avoir mis mon nom, (quoique cela fut contre ma volonté) à des actes qui peuvent être contraires à la discipline et à la sagesse de l'Eglise Catholique à laquelle je suis toujours resté sincèrement uni de cœur. je prie Dieu de recevoir la ferme résolution ou je suis si il m'accorde vie, de me servir aussitôt que je le pourrai du ministère d'un Prêtre Catholique pour m'accuser de tous mes péchés, et recevoir le Sacrement de Pénitence.

Je prie tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance, (car je ne me rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à personne) ou ceux à qui j'aurais pu avoir donné de mauvais exemples ou des scandales de me pardonner le mal qu'ils croient que je leur avoir fait.

Je prie tous ceux qui ont de la charité d'avis leurs prières aux miennes, pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je pardonne de tout mon cœur, à ceux qui se sont fait mes ennemis sans que je leur en aie donné aucun sujet et je prie Dieu de leur pardonner, de même que ceux qui par un faux zèle, ou par un zèle mal entendu m'ont fait beaucoup de mal.

Je recommande à Dieu, ma femme mes enfants ma Sœur, mes Parents, mes Frères, et tous ceux qui me sont attachés par les Liens du Sang ou par quelque autre manière que ce puisse être. je prie Dieu particulièrement de jeter des yeux de miséricorde, sur ma femme mes enfants et ma Sœur qui souffrent depuis long temps avec moi, de les soutenir par sa grâce s'ils viennent à me perdre, et tant qu'ils resteront dans ce monde périssable.

Je recommande mes enfants à ma femme, je n'ai jamais douté de sa

tendresse maternelle pour eux, je lui recommande surtout d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes hommes, de leur faire regarder les grandeurs de ce monde et (s'ils sont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux et passagers et de tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'Eternité. je prie ma Sœur de vouloir bien continuer sa tendresse à mes enfants, ~~je prie ma Sœur de vouloir bien continuer sa tendresse à mes enfants~~, et de leur tenir lieu de mère, s'ils avoient le malheur de perdre leur

Je prie ma femme de me pardonner tous les maux qu'elle souffre pour moi, et les chagrins que je pourrais lui avoir donnés dans le cours de notre union, comme elle peut être sûre que je ne garde rien contre elle, si elle avoit un jour quelque chose à se reprocher.

Je recommande bien vivement à mes enfants, après ce qu'ils doivent à Dieu qui doit marcher avant tout, de rester toujours unis entre eux, réunis et obéissants à leur mère, et reconnaissants de tous les soins et les peines qu'elle se donne pour eux, et en mémoire de moi. je les prie de regarder ma Sœur comme une seconde mère.

Je recommande à mon fils s'il avoit le malheur de devenir Roy, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens, qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment, et notamment tout ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve qu'il ne peut faire le bonheur des Peuples qu'en régnant suivant les Loix, mais en même temps qu'un Roy ne peut les faire respecter, et faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire, et qu'autrement étant lié dans ses opérations et n'inspirant point de respect, il est plus nuisible qu'utile.

Je recommande à mon fils d'avoir soin de toutes les personnes qui m'environnent, autant que les circonstances où il se trouvera lui en donneront les facultés, de songer que c'est une dette sacrée que j'ai contractée envers les enfants ou les parents de ceux qui ont péri pour moi, et ensuite de ceux qui sont malheureux pour moi. je sçai qu'il y a plusieurs personnes de celles qui m'étoient attachées qui ne se sont pas conduites envers moi comme elles le devoient, et qui ont même

montrés de l'ingratitude, mais je leur pardonne, (souvent dans les moments de troubles et d'effervescence on n'est pas le maître de soi) et je prie mon fils s'il en trouve l'occasion de ne songer qu'à leur malheur.

Je voudrais pouvoir témoigner ici ma reconnaissance à ceux qui m'ont montrés un véritable attachement et désintéressé. Et un cœur si j'étais sensiblement touché de l'ingratitude et de la disloyauté de gens à qui je n'avais jamais témoignés que des bontés, à eux à leurs parents ou amis, de l'auteur j'ai eu de la consolation avoir l'attachement et l'intérêt gratuits que beaucoup de personnes m'ont montrés. Je les prie d'en recevoir tous mes remerciements, dans la situation où sont encore les choses, je craindrais de les compromettre, si je parlais plus explicitement mais je recommande spécialement à mon fils de chercher les occasions de pouvoir les reconnaître.

Je croirais calomnier cependant les sentiments de la Nation si je ne recommandais ouvertement à mon fils M^r de Chamilly et Huc, que leur véritable attachement pour moi, avait porté à s'insérer avec moi dans ce triste séjour, et qui ont pensés en outre les malheureuses victimes. Je lui recommande aussi l'effort des soins duquel j'ai eu tout lieu de me louer depuis qu'il est avec moi comme c'est lui qui est resté avec moi jusqu'à la fin, je prie M^r de la Commune de lui remettre mes hardes mes livres, ma montre ma bourse, et les autres petits effets qui ont été déposés au Conseil de la Commune.

Je pardonne encore ces volontés à ceux qui me gardaient, les mauvais traitements et les gênes dont ils ont cru devoir user envers moi. j'ai trouvé quelques âmes sensibles et compatissantes, que celles là jouissent dans leur cœur de la tranquillité que doit leur donner leur façon de penser.

Je prie M^r de Malherbes Tronchet et de Sèze, de recevoir ici tous mes remerciements et l'expression de ma sensibilité, pour tous les soins et les peines qu'ils se sont donnés pour moi.

Je finis en déclarant devant Dieu et prêt à prêter serment lui que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi. Fait double à la tour du Temple le 25 Décembre 1792.

S. M.

Signature
de la Reine.

Marie Antoinette

Fragment d'un billet
écrit à MONSIEUR,
par Madame Elisabeth.

*jamais vous ne trouverez une amie
plus vraie et plus tendre que moi*

Elisabeth Marie

Signature de
Madame Elisabeth.

Signature
du Jeune LOUIS XVII

Louis

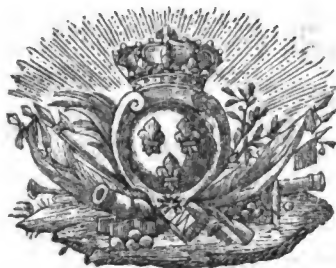
Fac simile
DU
TESTAMENT

DE
MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE,

Reine de France et de Navarre,

Morte Martyre le 18 Octobre 1793,

*Calqué et gravé avec la plus scrupuleuse exactitude, sur un
Exemplaire distribué aux Membres des deux Chambres.*



PARIS,

Chez les Éditeurs { GUEFFIER jeune, rue Galande, N.º 61.
PLANCHER, rue Serpente, N.º 14.

1816.

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

C'est à vous, ma sœur, que j'écris pour la dernière fois. je viens d'être condamnée non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère; comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ces derniers moments. Je suis en larmes comme on l'est quand la conscience ne reproche rien; j'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants; vous savez que je n'existais que pour eux et vous, ma bonne et tendre sœur, vous qui avez par votre amitié tout sacrifié pour être avec nous; dans quelle position je vous laisse! j'ai appris par le plaidoyer même du procès que ma fille étoit séparée de vous. hélas! la pauvre enfant, je n'ose pas lui écrire, elle ne recevrait pas ma lettre. je ne sais même pas si elle-ci vous parviendra, seront plus grands, ils pourront se réunir avec vous, et jouir en entier de vos tendres soins. qu'ils pensent tous deux à ce que je n'ai cessé de leur inspirer; que les principes, et l'exécution exacte de ces devoirs sont la première base de la vie; que leur amitié et leur confiance mutuelle, en feront le bonheur; que ma fille sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère par les conseils que son expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié pourront lui inspirer; que mon fils à son tour, rende à la sœur, tous les soins, les services que l'amitié peut inspirer; qu'ils sentent enfin pour vraiment heureux que par leur union. qu'ils prennent exemple de nous, combien dans nos malheurs, notre amitié nous a donné de consolations, et dans le bonheur où jouit doublement quand on peut le partager avec un ami; et où en trouver de plus tendre, de plus cher que dans sa propre famille? que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père, que je lui répète expressément: qu'il ne cherche jamais à venger notre mort. j'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon cœur. je suis combien cet enfant, doit vous avoir fait de la peine; pardonnez-lui, ma chère sœur; pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile

de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas, un jour viendra j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux, il me reste à vous confier encore mes dernières pensées. j'aurais voulu les écrire dès le commencement du procès; mais, outre qu'on ne me l'aurait pas permis, la marche en a été si rapide, que je n'en aurais guère eu le temps.

Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle de mes pères, dans celle où j'ai été élevée, et que j'ai toujours professée n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre, ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposerait trop, si ils y entroient une fois. Je demande sincèrement pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. j'espère que dans sa bonté il vaudra bien recevoir mes derniers vœux, ainsi que ceux que je fais depuis longtemps pour qu'il veuille bien recevoir mon âme dans sa miséricorde. Je demande pardon à tout ceux que je connois, et à vous, ma soeur, en particulier; de toutes les peines que, sans le vouloir, j'aurais pu vous causer. Je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. Je dis ici adieu à mes tantes et à tous mes frères et soeurs. j'avois des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais et leur peine sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant, qu'ils sachent, du moins, que jusqu'à mon dernier moment, j'ai pensé à eux. Adieu, ma bonne et tendre soeur; puisse cette lettre vous arriver; pensez toujours à moi; je vous embrasse de tout mon coeur; ainsi que ces pauvres et chers enfants; mon Dieu! qu'il est déchirant de les quitter pour toujours. Adieu, adieu; je ne sais plus mieux que de mes devoirs spirituels.

comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'a même
peut-être, un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui
devrai pas un mot, et que je le traiterai comme un être
absolument étranger.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
PART I
1901

On trouve aux mêmes adresses :

Le Testament de Louis XVI, en tableau sur une demi-feuille de papier Jésus vélin, orné d'une belle bordure à fleurs de lis, et du Saule Pleureur.

Idem de la Reine, même dimension.

Idem de Louis XVI, in-8.°, grand papier vélin.

Idem de la Reine, grand in-8.°

Idem du Roi et de la Reine, in-8.° orné de leurs portraits.

Idem du Roi et de la Reine, in-18 orné d'une jolie gravure en taille - douce, représentant la Religion apparaissant à Louis XVI sortant de son tombeau, et prononçant ces paroles : *Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se sont faits mes ennemis sans que je leur en aie donné aucun sujet.*

La Mort de Louis XVI, tragédie in-8.°

Idem de la Reine.

Idem de Madame Élisabeth.

L'Esprit de Henri IV, 1 vol. in-12, orné de son portrait et d'une jolie vignette. Cet ouvrage est augmenté de l'éloge de ce Prince, par de Laharpe.





